

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Oraison funèbre de Mgr Lafêche, évêque des Trois-Rivières, par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. — III Imposition du Pallium. — IV Aux Prières. — V Avis aux lecteurs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Samedi, le 6 août.* — A 7.30 heures du soir, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption de la sainte Vierge. En faisant cette neuvaine (même privément) chaque fidèle peut gagner 300 jours d'indulgences à chaque exercice et une indulgence plénière en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants.

Dimanche, le 7. — A 8 heures, confirmation suivie de la messe.

Joliette. — *Dimanche, le 31.* — A 10 heures, ordination dans l'église paroissiale.

Couvent de Jésus et de Marie à Hochelaga. — *Vendredi et samedi, les 5 et 6 août.* — A 8 heures, profession religieuse.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 31, on annonce le 1er vendredi du mois (on peut dire, le 5 août, la messe votive Miserebitur) et, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe seul, la collecte pour la Société de colonisation.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 14 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Laurent, de Saint-Hippolyte, et, par anticipation, de Saint-Roch et de Saint-Bernard.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité anticipée de Saint-Hyacinthe, de Saint-Roch et de Sainte-Hélène.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Romain (Winslow), de Sainte-Suzanne (Stanhope), de Saint-Hippolyte, et, par anticipation, de Saint-Roch.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Romain (Hemmingford) et de Sainte-Philomène.

J. S.

ORAIISON FUNEBRE

DE

MGR LAFLECHE, évêque des Trois-Rivières

PAR

MGR BRUCHESI, ARCHEVEQUE DE MONTREAL (1)

Tu autem, ô homo Dei !
 Pour vous vous êtes l'homme de Dieu !
 Seconde épître de saint Paul à Timothée, ch. VI, v. 11.

Messeigneurs, mes Frères,

L y a dix mois à peine, le vénérable évêque des Trois-Rivières entraînait dans sa quatre-vingtième année. Il y avait, à cette occasion, à l'évêché, une fête tout intime à laquelle le plus jeune des évêques de la province de Québec avait voulu venir prendre part, pour présenter, avec ses vœux, l'hommage de son profond respect et de son estime au doyen de l'épiscopat canadien.

Ce fut une heure charmante. Mais le jeune évêque se disait qu'une autre fête devait venir, plus générale, plus solennelle, celle-là, à l'automne de 1898, alors que Mgr Lafèche serait octogénaire, et qu'il y viendrait encore, pour s'unir à la joie de tout le diocèse.

Il revient, en effet, parmi vous aujourd'hui, mais dans quelles circonstances ! Il ne s'agit plus de fête, mais de cérémonies funèbres. Le peuple des Trois-Rivières pleure son pasteur et son père. Le cœur de ce vaillant athlète a cessé de battre : Mgr Lafèche est mort. Et c'est ce jeune évêque qui est chargé de se faire l'interprète de la douleur de l'épiscopat, du clergé, des fidèles du diocèse, et je dirai du pays tout entier.

Plus que jamais, mes frères, je sens mon impuissance, et je demande au Seigneur de m'aider à ne point parler trop indignement de son bon et fidèle serviteur qui l'a tant aimé. Oui, mes frères, c'est un grand évêque qui vient de mourir. Avec lui disparaît une des plus nobles et des plus belles figures de l'Eglise canadienne. Son nom était synonyme de vaillance et de courage, de tendresse et de force, de science et d'humilité. Il était sur notre terre le doyen parmi les chefs d'Israël. Il y avait en lui du soldat et du chevalier. Ce n'est point seulement son peuple qui l'a admiré, estimé et aimé, c'est tout le Canada d'un océan à l'autre.

(1) Nous empruntons au journal *le Trifluvien*, publié dans la ville des Trois-Rivières, le texte sténographié de cette magnifique oraison funèbre, que nous promettions la semaine dernière de donner à nos lecteurs.

Voilà pourquoi le deuil de votre église diocésaine des Trois-Rivières est aujourd'hui un deuil universel.

Saint Paul a consigné les devoirs de l'épiscopat dans deux lettres admirables adressées à deux de ses disciples, et que l'on pourrait appeler à bon droit le " Code des évêques. " Mais tous ses enseignements et ses conseils, il les résume en un seul mot, *Tu autem, ô homo Dei.* " Pour toi, tu es l'homme de Dieu ! " Cette parole, mes bien chers frères, " l'homme de Dieu," veut dire que l'évêque ne s'appartient plus, qu'il ne doit plus se rechercher lui-même, qu'il n'a plus qu'une seule ambition : l'extension du règne de Dieu ; que ses pensées, ses affections, ses aspirations, ses désirs ne doivent pas avoir d'autre objet que Dieu. Il faut que son cœur soit complètement vide de tout ce qui est humain et rempli du divin : *Tu autem, ô homo Dei !*

Voilà ce que doit être l'évêque. Mais comment doit-il se montrer l'homme de Dieu ? Deux mots d'une belle prière de l'Eglise pour ses premiers pasteurs nous le disent : *Verbo et exemplo*, par la parole et par l'exemple, cela comprend tout. Eh bien, mes frères, par la parole et par l'exemple, vous avez vu réaliser ici l'idéal tracé par saint Paul. C'est ce que je veux essayer de vous faire voir, dans la personne de l'illustrissime et révérendissime Louis-François Lafèche, évêque des Trois-Rivières et assistant au trône pontifical.

I

Par la parole, Mgr Lafèche a été véritablement l'homme de Dieu. On donna un jour à saint Paul un titre étrange et qui, pourtant, définissait à merveille l'apôtre du Christ : on l'appela un semeur de paroles.

En effet Jésus-Christ, mes frères, est venu sur la terre pour sauver les hommes ; il les a sauvés par l'effusion de son sang, mais il les a instruits par sa bouche divine ; il n'a pas écrit un seul mot, et il n'a pas dit à ses apôtres d'écrire. Ne trouvez-vous pas que ce simple fait bien compris et approfondi aurait put suffire à empêcher le protestantisme de paraître ? Quand Jésus-Christ donne à ses apôtres leur mission, vous savez ce qu'il leur dit : *Allez, enseignez, prêchez*, c'est-à-dire, parlez. La parole humaine, mes frères, y a-t-il quelque chose de plus grand et de plus beau sur la terre, après l'âme immortelle ? C'est elle que Jésus-Christ a choisie comme le moyen efficace de répandre la vérité ici-bas, d'établir son Eglise et d'étendre sa domination. Mais pour que la parole fût à la hauteur de sa mission, il lui fallait une consécration divine, et voilà pourquoi elle

eut sa fête, une fête sans pareille, accompagnée des plus éclatants prodiges : la fête de la Pentecôte.

Les apôtres, dans le sénacle, reçoivent l'Esprit-Saint qui les transforme. Aussitôt les portes du Cénacle s'ouvrent, et vous avez devant vous des docteurs qui parlent. Qu'était la parole humaine avant ce jour ? Une parole timide, faillible, hésitante, désormais c'est une parole courageuse, ardente et qui ne trompe point. Ce n'est plus ce verbe éphémère que Rome admirait dans la bouche de son Cicéron. Cicéron mort, il n'y en aura pas d'autre pour faire retentir comme lui les échos du Forum.

Mais la parole bénie, consacrée, transformée par le Christ — voyez-la donc : elle passe des lèvres de saint Pierre et de saint Paul, sur les lèvres de Timothée et de Tite, sur les lèvres de saint Ignace et de saint Irénée, de saint Ambroise, de saint Chrysostôme et de saint Augustin, de saint Bernard et de Bossuet. Elle retentit partout et toujours, et lorsque les bouches consacrées sont fermées par la mort, du tombeau il sort encore une voix qui jette l'univers dans l'étonnement : *Defunctus adhuc loquitur !*

Saint Paul était donc un semeur de paroles. Il les prenait dans le cœur de son divin Maître ; et il allait, le grand apôtre, par terre et par mer, malgré les persécutions, malgré tous les obstacles, parlant toujours, faisant son œuvre de géant. Il semait des paroles, et les générations de croyants germaient et les Eglises se fondaient, et les peuples comprenaient leurs devoirs, et les idoles tombaient en poussière. On pouvait bien prendre cet homme, le jeter dans un cachot, mais on ne pouvait pas lui imposer silence. Et saint Paul écrivait cette parole que Mgr Laffèche, votre évêque, aimait tant à rappeler : *Verbum non est alligatum*, la parole de Dieu ne s'enchaîne pas, elle retentit au fond des prisons comme au palais des Césars, et jusque dans l'effusion du sang.

Eh bien, votre évêque a été, lui aussi, un semeur de paroles. Par sa parole il a vraiment été l'homme de Dieu. Je ne sais pas si nous en avons un à lui comparer dans l'histoire religieuse de notre pays. Il a prêché d'abord aux pauvres, aux infortunés, à ceux qui avaient le plus besoin de Dieu, à de pauvres tribus sauvages dont il apprit la langue. Il en faisait des chrétiens fervents. On le vit parler plus tard comme professeur dans le collège de Nicolet, et ceux qui ont suivi ses leçons ne durent jamais oublier un pareil maître. On le vit parler aux communautés religieuses, aux foules qui se pressaient pour l'entendre ; il parla surtout évêque, et toujours en évêque. Et quelle parole que la sienne !

Parole
ardent qui
Vous si
sentiment
son audit
n'étiez-vo
ces belles
Liberté ? C
pouvoir au
moment
des bons
ce qu'elle
dans le co
cher, de r
Eloque
dans ses
glise, les t
il a appri
et ses pen
lui une o
thèses fav
Qui de v
bilité du
gieuse, s
qu'on en
Il a été
divin Ma
était une
l'évangile
enfants,
Parole
homme s
fallait n
démonst
lèvres.
Il ain
admirabl

Parole éloquente, car Mgr Lafèche avait le *pectus*, le cœur, le cœur ardent qui fait l'éloquence véritable.

Vous savez qu'il aimait et avec quelle force il aimait. Aussi tous ses sentiments se traduisaient-ils dans ses discours ; son âme, il la donnait à son auditoire : vous l'avez vu bien souvent ici aux Trois-Rivières ; n'étiez-vous pas comme électrisés quand vous l'entendiez vous expliquer ses belles thèses sur la Providence, sur l'Eglise, sur l'infailibilité, sur la liberté ? On rapporte que les fidèles passaient la nuit dans l'église afin de pouvoir assister aux homélies de saint Jean-Crysostôme. Pour vous, le moment où vous entendiez l'éloquente parole de votre évêque était un des bons moments de votre vie. Vous receviez alors la parole dans tout ce qu'elle a de spontané, d'énergique, de captivant, car Dieu avait mis dans le cœur de son serviteur tout ce qui permet de persuader, de toucher, de remuer les foules.

Eloquence savante. Cet homme avait étudié et beaucoup. Il a appris dans ses colloques avec Dieu, dans son commerce avec les Pères de l'Eglise, les théologiens, les philosophes, les commentateurs, les historiens ; il a appris beaucoup par l'observation. C'était, vous le savez, un penseur, et ses pensées ne ressemblaient pas aux pensées des autres. Il y avait chez lui une originalité qui caractérisait chacun de ses discours. Il avait ses thèses favorites sur lesquelles il aimait à revenir et qu'il traitait en maître. Qui de vous, n'est pas aujourd'hui fixé sur les droits de l'Eglise, l'infailibilité du Souverain-Pontife, les devoirs de l'Etat envers la société religieuse, sur l'éducation, la liberté humaine et les diverses applications qu'on en veut faire !

Il a été votre docteur. C'était un philosophe, mais à la manière de son divin Maître : il parlait pour être compris de tous. Sa parole si savante, était une parole simple. La parabole lui était facile. Il aimait à expliquer l'évangile et à mettre nos plus augustes mystères à la portée des petits enfants.

Parole patriotique que celle de Mgr Lafèche. Pendant longtemps cet homme a pris part à toutes nos fêtes nationales. Il semblait alors qu'il fallait nécessairement l'entendre, qu'il aurait manqué quelque chose à la démonstration du jour, si on n'avait pas eu une parole tombée de ses lèvres.

Il aimait son pays. Avec quel accent convaincu il rappelait ses origines admirables, providentielles, et la mission qu'il doit accomplir. Avec

quelle sympathie il parlait de nos frères qui habitent la république voisine ! Comme il les félicitait de ce zèle qu'ils mettent à conserver leur langue et leur foi ! Quand il allait quelquefois visiter les églises canadiennes, quand il rencontrait de ses prêtres des Trois-Rivières, qu'il avait envoyés là comme missionnaires, comme il aimait à leur parler, à leur dire qu'ils devaient conserver la langue de leurs ancêtres, la langue du loyer, leurs journaux, leurs coutumes, tout en étant les sujets loyaux du pays où ils étaient venus chercher asile !

Mais ces paroles patriotiques étaient d'un patriotisme surnaturel. Saint Paul m'apparaît encore ici comme l'idéal. J'aime à revenir à lui souvent. Saint Paul disait, vous le savez, des choses admirables. Mais s'inquiétait-il de savoir ce que l'on penserait de ses paroles ? A Dieu ne plaise. Il ne cherchait que Dieu et sa gloire. Il savait qu'il avait des défauts naturels, mais que lui importaient ces défauts ? L'apôtre, laissant de côté les préceptes des rhéteurs, épanchait son cœur, son esprit, illuminé par la grâce, et se communiquait dans le verbe que Dieu mettait sur ses lèvres. Il était prêt à être anathème pour ses frères, à donner pour eux sa vie mille fois, s'il le fallait. Il le disait, il l'écrivait, et ce seul mot ne valait-il pas bien des discours ? Mgr Lafèche était comme saint Paul : l'accent, la prononciation, les artifices de la rhétorique, il ne connaissait pas cela, il méprisait tout cela.

Quand il voulait parler, il prenait son âme et il la donnait, et il la donnait pour Dieu. Qu'allait-on dire à la suite de ses paroles ? Allait-on le féliciter ? allait-on le critiquer ? cela lui importait peu.

Il a prêché pour Dieu, pour Dieu seul ; il appartenait à Dieu, sa parole appartenait à la cause de Dieu.

Ainsi parlent les évêques, ainsi parlent les apôtres.

Vous avez eu ici un évêque et un apôtre. De même que sa parole était patriotique, savante, sainte, éloquente, surnaturelle, de même elle était une parole intrépide qui ne redoutait rien, quand il s'agissait de l'affirmation de la vérité, de l'accomplissement du devoir. Si Mgr Lafèche se fût trouvé à la place des apôtres lorsque le pouvoir leur disait de se taire, il eût répondu comme eux : " Nous ne pouvons plus ne pas dire ce que nous savons et ce que nous avons mission de dire. " S'il eût été à la place d'Ambroise, Théodose eût reçu de lui la réponse qu'il reçut de l'évêque de Milan. Il était aussi ferme qu'il était bon. C'était véritablement, comme je le disais, le soldat et le chevalier, et si parfois on trouvait

sa pa
son c
Et
Il a g
veur
princ
il a n
ses p
truisse
l'Eva
si pro
il doit
sance
flèche
doctri
Il
vénéra
et je
est m
avons
parole
notre
L'é
suffit
seigne
de Di
frères,
monti
et vot
S'il y
l'amoi
ardeu
temps
en mo
pouva
Con

sa parole trop ardente, il n'y a pas à s'en étonner, son tempéramment, son caractère, son grand zèle, l'ont porté à parler ainsi.

Et par sa parole il a été l'instrument de Dieu au milieu de son peuple. Il a gardé la foi dans les campagnes de son diocèse, il a fait régner la fermeté dans les communautés religieuses, il a inspiré l'amour des vrais principes aux jeunes élèves des séminaires, il a fait germer des vocations, il a nourri la sève patriotique du peuple canadien, il a été le modèle de ses prêtres. C'est que notre peuple est bon. Mais il a besoin qu'on l'instruise, il a soif de doctrine, il veut du dogme, il veut qu'on lui explique l'Évangile, il veut qu'on lui donne la raison de cette foi qui est si vive et si profonde dans son cœur, il veut savoir la raison des choses, pourquoi il doit croire et comment il doit croire. Il faut, dit saint Paul, que l'obéissance soit raisonnée, *rationabile obsequium*, et c'est pour cela que Mgr Lafleche, pendant les si longues années qu'il a été votre évêque, prêchait la doctrine de l'Évangile et les vérités fondamentales de la foi.

Il savait que c'était le besoin du temps. Je dirai non-seulement aux vénérés prêtres de ce diocèse, mais je dirai à tous les prêtres de notre pays, et je me dis à moi-même : regardons : *Defunctus adhuc loquitur*. Il est mort, mais il parle encore : de ce cercueil, il nous dit à nous qui avons mission de diriger les peuples, d'être les hommes de Dieu par la parole et par l'exemple, *verbo et exemplo*. Oni regardons et imitons : notre modèle est là.

II

L'évêque, ai-je dit, doit servir son peuple par l'exemple. La parole ne suffit pas. Il est dit dans l'Évangile, de Notre-Seigneur, qu'avant d'enseigner, il pratiqua ce qu'il enseignait. L'évêque doit donc être l'homme de Dieu par l'exemple. Votre évêque l'a-t-il été ? Ici, mes bien chers frères, je n'ai qu'à vous rappeler les différentes phases de sa vie, et à vous montrer Mgr Lafleche, depuis les années de son enfance jusqu'à sa mort, et vous direz comme moi : " Cette vie est une prédication continuelle. " S'il y a quelque chose qui a caractérisé la carrière de Mgr Lafleche, c'est l'amour de la sainte Église ! Oh, qu'il a aimé l'Église ! Et avec quelle ardeur ! C'est Louis Veillot, je crois, ce vaillant athlète de ces derniers temps, qui disait : " L'Église est ma mère, et quand on l'attaque, j'éprouve en moi des rages d'enfants. " Mgr Lafleche était à peu près semblable. Il ne pouvait pas souffrir qu'on attaquât l'Église.

Comme cet homme eût été volontiers martyr ! Ah ! son sang, comme

il l'eût versé volontiers pour l'Eglise ! Mais en cela, est-ce qu'il n'imitait pas Jésus-Christ ? Est-ce qu'il n'est pas dit de Jésus-Christ qu'il est le bon pasteur et que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ? N'est-il pas dit de Lui qu'il aimait l'Eglise et qu'il s'est livré pour elle ? *Dilexit Ecclesiam et tradidit semetipsum pro ea*. Mgr Laffèche a été le bon Pasteur, ici ; il vous a tout donné, ses talents, son temps, son activité, ses affections, sa santé, *tradidit semetipsum* ; il vous a donné sa vie.

Mais voyez comment Dieu l'a préparé à ce haut office où il devait, d'une manière si éclatante, accomplir les desseins de la Providence. Il le fait naître dans une modeste campagne, à Sainte-Anne de la Pérade. Quand je voyais, l'autre jour, l'image de la maison où il naquit, je ne pouvais m'empêcher de songer à cette autre petite maison de Lévis, où naquit le frère de cœur de Mgr Laffèche, cet autre évêque que notre peuple n'oubliera jamais et qui portait le nom d'Ignace Bourget.

Lorsque Dieu choisit des instruments pour ses desseins miséricordieux sur les hommes, il n'a pas besoin de regarder dans les palais ou les riches demeures, il s'incline vers ce qui est humbles et pauvre et il façonne lui-même son apôtre. C'est afin qu'on sache toujours que ce n'est pas l'homme à qui le mérite revient, mais que c'est Dieu qui fait tout et que c'est à lui seul que toute gloire est due.

Dans cette campagne charmante de Sainte-Anne le jeune enfant si bien doué trouvait le bonheur le plus pur. Il réfléchissait, méditait, admirait la belle nature et bientôt se demandait la raison des choses — car Mgr Laffèche fut toujours ainsi : il aimait à éclaircir tous les doutes, et voilà ce qui avec les années a fait de lui un si grand penseur.

Mais en même temps que, dans le silence des champs, ses facultés se développaient, son cœur était formé à la vertu par une incomparable mère. Sa mère, il en a parlé bien des fois, et jusqu'à la fin de sa vie il en parlait avec l'amour d'un enfant de dix ans. Il avouait que s'il était évêque, cela était dû, sans doute, à la piété, aux prières de cette "bonne mère." Et pendant que celle-ci faisait l'œuvre de l'éducation de son enfant, Dieu travaillait de son côté, lui inspirant l'amour des choses saintes et le dirigeant vers l'Eglise.

Le jeune Louis était enfant de chœur, il servait la messe avec joie, soupirant après le jour où il pourrait la célébrer lui-même, car il ne fut pas longtemps sans se dire qu'il serait prêtre, qu'il ne serait que cela et qu'il ne devait être que cela. Il avait un aïeul qui chantait à l'église. Or l'aïeul

riallissa
son peti
de l'Egl
tour en
se fit él
jeune à
pas de m
il prenai
connue :
Il était
tendre d
constanc
musique
dre les su
Il fit
Nicolet.
zèle qu'i
le dire, et
leur grati
Son co
était prêt
faire, mai
ont d'an
ques. La
ont pris r
Alors,
des tribu
dit l'Evan
rable, et le
pour ce c
et il se di
ment qu
longues s
la fatigue
besoin. I
à l'œuvr
va conna

riellissait, et sentait que ses forces s'en allaient. Il prit donc, un jour, son petit-fils à part et lui dit : il faut que je t'enseigne le chant si beau de l'Eglise Romaine, le plain-chant, et tu pourras peut-être chanter à ton tour en attendant, mon cher enfant, que tu deviennes prêtres." Et l'enfant se fit élève de plain-chant et le plain-chant fut une révélation pour sa jeune âme. Il trouvait, comme il a toujours trouvé depuis, qu'il n'y a pas de musique religieuse qui puisse lui être comparée et, en même temps, il prenait le goût de l'harmonie, son âme devenait ce que nous l'avons connue : une âme d'artiste.

Il était surprenant, pour ceux qui ne le connaissaient pas bien, de l'entendre dire, comme nous l'avons entendu dire un jour dans une circonstance touchante : " Ah ! que la musique est belle ! que j'aime la musique ! et quand nous serons au Ciel, ce sera une de nos joies d'entendre les suaves harmonies des Anges. "

Il fit sa première communion et partit bientôt pour le collège de Nicolet. Ce qu'il fut, dans ce collège, les actes de vertu qu'il pratiqua, le zèle qu'il montra pour s'instruire, les maîtres de cette maison sont là pour le dire, et ils lui ont rendu déjà les témoignages de leur vénération et de leur gratitude.

Son cours terminé, il embrassa l'état ecclésiastique ; à vingt-six ans, il était prêtre. Lui, qui aimait tant son pays, aurait trouvé ici beaucoup à faire, mais ceux qui sont véritablement apôtres, ceux que Dieu fait tels, ont d'autres vues, d'autres desseins que des desseins purement patriotiques. La patrie, pour eux, ce n'est pas seulement le coin de terre où ils ont pris naissance ; la patrie, c'est l'univers qu'il faut gagner à Dieu.

Alors, Mgr Lafleche songe au Nord-Ouest. A la Rivière-Rouge, il y a des tribus qui ont besoin de la vérité, qui attendent des missionnaires. Mais, dit l'Evangile, *messis multa, operarii autem pauci*, la moisson est considérable, et les ouvriers sont peu nombreux. Il se dit : Je partirai, je quitterai, pour ce champ d'apostolat, mes parents, mes amis, tout ce que j'ai de cher, et il se dirige, en effet, vers la Rivière-Rouge. Il ne lui faudra pas seulement quelques jours, comme maintenant, pour faire ce voyage, mais de longues semaines. Que lui importe la longueur de la course ? que lui importe la fatigue ? Il s'en va là, pour se dépenser, pour se donner, pour mourir au besoin. Il commence à se fatiguer dès le départ. A peine arrivé, il se met à l'œuvre. Il ne sait pas parler la langue des sauvages, il l'apprendra, il va connaître l'isolement du missionnaire, il va connaître la souffrance de

la faim. Il faudra qu'il fasse des courses immenses, qu'il aille en canot d'écorce sur les lacs et les rivières. L'hiver, il lui faudra chausser la raquette, il marchera sur la neige et fera des distances immenses pour baptiser un enfant, pour administrer un malade. Tout cela lui va. Je vous le dis, c'est le chevalier du bon Dieu. Voici que du secours lui arrive. Dieu, qui arrange tout ici-bas pour ceux qui ont confiance en lui et se mettent généreusement à son service, parle à un jeune novice de l'ordre des oblats, au jeune frère Taché. Lui aussi est épris du même désir des missions, lui aussi a soif de se dévouer pour les âmes. Il s'en va à la Rivière-Rouge, il y trouve l'abbé Lafèche. Ces deux jeunes hommes, n'ont qu'à se regarder ; évidemment ils sont de la même famille ; évidemment ils ont les mêmes ambitions, ils veulent les mêmes sacrifices ; ils sont faits pour s'aimer et ils s'aimeront jusqu'à la mort.

Mais voilà que bientôt l'abbé Lafèche, au milieu de ses courses et de ses fatigues, devient presque infirme. Voilà des plaies à ses pauvres jambes. Il lui faut un infirmier. Le petit frère novice des oblats est là. Le voyez-vous, ce jeune novice, à côté de l'abbé Lafèche, pensant les plaies de ce missionnaire et apôtre de 28 ans ! Tout ce qu'ils disaient alors, nous ne le savons pas, mais qu'ils ont dû échanger des conversations saintes et admirables !

Mgr Provencher meurt bientôt. On s'occupe de lui trouver un successeur, et Rome se prononce pour l'abbé Lafèche. Mais l'abbé Lafèche était parti pour la Rivière-Rouge afin de s'immoler comme missionnaire, et maintenant Rome veut lui mettre la mitre sur la tête et une crosse dans les mains, son humilité s'effraie ; cette dignité n'est pas faite pour lui, ce fardeau lui semble trop lourd pour ses épaules, il cherchera des raisons pour ne pas accepter et pour décliner un pareil honneur. Il regarde ses jambes meurtries, les cicatrices de ses courses apostoliques ; il a trouvé le moyen d'échapper à l'honneur et à la gloire de l'épiscopat. Il écrit à Rome et Rome accepte les excuses du missionnaire.

Il faut donc nommer quelqu'un à sa place, et c'est le petit frère infirmier qui va devenir évêque de celui qu'il soignait avec tant d'amour. Mais l'abbé Lafèche est content. Il suit son ami, il va l'appeler son père et travailler sous sa direction. Il l'aimera comme un frère jusqu'à ce que Dieu, dans ses mystérieux desseins, le fasse son frère véritable dans l'épiscopat. Quand je les vois tous les deux, ces jeunes missionnaires de trente ans, travailler de concert pour la plus grande gloire de Dieu et le

salut d
choses
modèle
yeux.
juré u
soit la
seront
est ép
Rivière
Dot
Il lui
perme
dans u
gens q
enfin a
avec fi
coup
s'exéc
montr
jusqu'
con dé
culte.
il l'ac
bonne
reçoit
épisco
début
que le
à qui i
Lafècl
que j'
quand
Il lui
pouvai
C'es
des Tr
me ser

salut des âmes, se dévouer ensemble, souffrir ensemble, si unis en toutes choses, je songe à saint Basile et à saint Grégoire de Naziance, ces beaux modèles de l'amitié sainte. Une auréole de gloire les couronne déjà à mes yeux. Le pays vénéra en eux plus tard deux illustres pontifes. Ils se sont juré une affection éternelle et ils y seront fidèles jusqu'à la fin. Quelque soit la distance qui viendra les séparer, leurs douleurs et leurs consolations seront communes. Quand l'un souffre, l'autre souffre et pleure ; si l'un est éprouvé, l'autre, soit celui de Saint-Boniface soit celui des Trois-Rivières, s'en vient pour le défendre et pour le consoler.

Douze ans se sont passés. Mgr Lafèche revient aux Trois-Rivières. Il lui semble que sa mission est finie là-bas, puisque ses infirmités ne lui permettent plus d'y travailler. Il va au collège de Nicolet, et là, renfermé dans une humble cellule de directeur, se dévoue au ministère des jeunes gens qu'il prépare pour l'Eglise ou la société. Puis le voilà vicaire-général et enfin administrateur du diocèse. Mgr Cooke le prend pour son coadjuteur, avec future succession. C'est pour lui encore une épreuve semblable à un coup de foudre. Mais, cette fois, il comprend que Dieu commande, il s'exécute. Le voilà donc évêque, et c'est maintenant surtout qu'il va montrer son amour de l'Eglise et de la vérité, amour qu'il conservera jusqu'à sa mort. Son amour de l'Eglise se traduit particulièrement par son dévouement au Souverain Pontife. Pour le Pape, il a un véritable culte. Il défend ses droits et ses prérogatives. Tout ce que le Pape dit, il l'accepte, et les directions et les décisions qui viennent de lui font son bonheur ; quand même ces décisions seraient contre ses espérances, il les reçoit comme une bénédiction du ciel. Il sera ainsi tout le temps de son épiscopat. Aussi, comme pour le récompenser, Dieu lui accorde dès son début une grande grâce. Le concile du Vatican vient de s'ouvrir : c'est là que le Souverain-Pontife va voir proclamer son infailibilité. Heureux ceux à qui il sera donné d'assister et de prendre part à ces solennelles assises. Mgr Lafèche s'y rend, et il disait en ma présence, l'an dernier, à cette petite fête que j'ai rappelée en commençant : " La plus grande joie de ma vie a été quand j'ai pu dire PLACET pour le dogme de l'infailibilité pontificale." Il lui semblait que c'était la plus grande et la plus belle récompense qu'il pouvait recevoir de Dieu.

C'est pendant qu'il était au Vatican qu'il apprit qu'il devenait évêque des Trois-Rivières. Il revint donc ici, mes frères, et ce qu'il fit depuis, il me serait impossible de le raconter en détail : je n'en finirais pas. Je vous

ai dit et répété, et vous êtes là vous-même pour me faire écho, qu'il n'a vécu que pour vous. Il a pris pour devise ces paroles de nos saints Livres : *Suaviter et fortiter*, avec suavité et avec force. Il semblait, par ces deux mots, vouloir résumer toute la vie de son divin Maître, car Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme vous le savez, a été bon, miséricordieux et tendre, il n'a jamais repoussé les méchants, ceux qui l'accusaient et le calomniaient. Lorsque ses apôtres lui demandaient de faire tomber le feu du ciel sur une ville coupable, il répondait : " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes," et il ajoutait qu'il ne fallait pas rompre le roseau à demi brisé, ni éteindre la mèche qui fume encore. En même temps qu'il était si bon, si miséricordieux, si tendre pour les hommes, Jésus-Christ était ferme et fort. Il a voulu donner un exemple et une leçon à ceux qui doivent continuer son œuvre lorsqu'un jour, dans le temple, il s'arma d'un fouet et en chassa les vendeurs qui l'avaient profané. Mgr Lafèche semble avoir eu toujours devant lui le divin Maître sous ces deux aspects de douceur et de fermeté. Y a-t-il un homme qui pourrait lui reprocher une parole ou un acte de vivacité, une parole blessante ? Jamais. Les pauvres, les petits, les humbles, ceux qui ne pensaient pas comme lui, étaient toujours les bienvenus près de sa personne. Mais, par exemple, quand il s'agissait d'un principe ou d'une erreur, il ne transigeait pas, il brandissait le fouet dans ses mains ; mais en même temps qu'il flagellait l'erreur, il était prêt à presser sur son cœur le fils ou l'ami qui errait. Il a été ainsi, toujours et partout, défenseur intrépide de l'Eglise, n'ayant qu'une ambition, celle d'étendre le règne de la vérité sur la terre.

On a dit de lui qu'il était un évêque du moyen-âge. C'est plutôt aux évêques des premiers âges que je le comparerais. Mais l'appeler évêque du moyen-âge, certes, c'est un grand honneur lui faire, car c'est le mettre à l'égal des grands hommes de ce temps où Léon XIII nous fait aujourd'hui chercher ceux qui, en fait de science, de philosophie et de théologie, doivent être nos maîtres et nos docteurs. Mais de même qu'il a été évêque du moyen-âge ou un évêque des premiers âges, si vous le voulez, il a été un évêque de son siècle. S'il en combattait les écarts, il en a adopté aussi toutes les généreuses tendances et les nobles aspirations, il en a accepté tous les progrès, il n'a pas manqué d'aller de l'avant, pourvu que le progrès fût toujours bien compris.

En matière d'éducation, vous savez ce qu'il a été et ce qu'il a fait. Je n'ai qu'à regarder sa ville des Trois-Rivières, à aller dans ce séminaire,

dans ce couvent des Ursulines qui lui étaient si chers, qu'à voir dans le diocèse ces nombreuses maisons d'éducation qu'il a fondées lui-même. Je n'ai qu'à voir les programmes qu'on suit partout, l'élan donné aux études, pour constater que Mgr Laflèche a été véritablement l'ami le plus dévoué de l'enfance et de la jeunesse. Il n'était pas de ceux qui trouvent que notre pays est un pays arriéré et presque barbare. Il tenait compte des difficultés que nos pères ont rencontrées. Il savait bien qu'il y a encore beaucoup à améliorer et à perfectionner, mais il savait aussi que les vieux peuples d'Europe s'étudient à résoudre avantagement ces problèmes, qu'ils y travaillent sans cesse et qu'ils avouent n'être pas encore arrivés au dernier mot du progrès. Comment vouloir que, dans un pays si jeune, nous ayons atteint la perfection ? Non, non, il y a à perfectionner, il y a à améliorer, mais il ne faut pas condamner ce qui est bon. Je ne veux pas de la réforme, car la réforme suppose quelque chose de mal et il n'y a rien de mal. Ce que nous possédons est bon, il suffit de travailler à le rendre meilleur. Je ne puis pas approuver ceux qui oubliant tous les progrès réalisés parmi nous depuis cinquante ans, tous les dévouements du clergé et des communautés religieuses, décrivent leur patrie, alors que l'étranger nous regarde avec ambition et nous porte envie.

Mgr Laflèche a travaillé pour l'éducation dans son diocèse, et lorsque cette question devient une question de principe, de liberté religieuse, de constitution, alors, il apparaît au premier rang de ceux qui la défendent. Ses collègues sont avec lui et ils sont là à leur poste. Et, dans la défense de ces droits sacrés, s'il montre tant d'ardeur, il ne faut pas s'en étonner, il faut penser que cette terre où la lutte se livre a été autrefois arrosée de ses sueurs et que si nous, nous nous sommes levés pour défendre les catholiques de l'Ouest, lui s'est levé pour la défense de ceux qu'il regarde comme ses enfants, parce qu'ils l'appellent leur père.

Eh bien, mes frères, votre évêque ne vous a-t-il donné que sa parole ? A-t-il prêché par ses actes ? Mais voyez donc ; enfant, il prêche la piété filiale, l'amour de la religion, la fidélité à l'appel de Dieu. Jeune homme, il prêche la soumission à ses maîtres et l'amour du travail. Missionnaire, il prêche le zèle apostolique. Evêque, il me semble mettre en pratique tout ce que saint Paul demande de Tite et de Timothée. J'ajouterai qu'il a été l'homme de la prière, car on n'est quelque chose de grand pour l'œuvre de Dieu que si on prie bien. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire". Mais pour que le Christ nous aide, il

faut l'appeler, il faut prier avec humilité. Mgr Lafèche a prié, et comme il priaient bien ! Ce sont les prêtres de sa maison et ses intimes, c'est son clergé, ce sont ses curés qu'il visitait chaque année, qui peuvent en rendre ici témoignage, eux qui l'ont vu, tous les soirs, réciter son chapelet, aimant à le dire tout haut, car il lui semblait qu'il fallait parler ainsi avec la Sainte Vierge, sa Mère. Il récitait l'office et célébrait la sainte messe avec une foi ardente, il allait passer de longues heures devant le Saint-Sacrement. C'est là qu'il préparait ses discours, les écrits qu'il allait livrer au public,

S'il a été l'homme de la prière, je dis aussi qu'il a été l'homme de la charité. Comme homme de la prière, il a voulu que sa ville épiscopale eût un monastère qui fût comme le paratonnerre de la ville : le monastère des religieuses du Précieux-Sang. Dans ce couvent, on se livre aux pénitences, aux mortifications, aux jeûnes ; on chante, la nuit, les louanges du Seigneur ; c'est bien là, en effet, le moyen de détourner les châtimens de Dieu.

Mais homme de charité, Mgr Lafèche voulut donner un asile aux pauvres, aux malades, aux infirmes. Il n'a pas d'hôpital, il en fondera un, il mendiera des matériaux pour le bâtir. Ainsi, voilà les Sœurs de la Providence qui arrivent pour faire ici les œuvres admirables qu'elles font déjà d'un bout du pays à l'autre. Ses pauvres, vous savez s'il les aime. En a-t-il jamais refusé un seul ? Sa main a-t-elle été fermée quand on lui demandait l'aumône ? N'a-t-elle pas été pleine de commisération ? Il aimait à aller à l'hôpital, et les heures entières qu'il passait là étaient pour lui des heures bénies.

Il semblait vraiment dans les desseins de la Providence que ce pasteur, cet athlète, ce théologien devait mourir là, à côté des pauvres dont il avait été le bienfaiteur et le père. Mais s'il devait mourir là, ce n'était pas là qu'il lui convenait de recevoir le coup de mort. Soldat, il devait le recevoir au champ de combat. Il l'avait dit : " Je mourrai les armes à la main. " Ainsi en arriva-t-il. Il commença sa visite pastorale. Rien ne faisait prévoir une catastrophe comme celle qui arriva si soudainement. Sa constitution robuste faisait espérer pour lui de longues années ; mais le semeur de paroles s'en alla de paroisse en paroisse, il se dépensa trop généreusement. Il parlait dans les églises, prêchait en plein air, dans les cimetières, et un jour, après un de ces sermons, il se sentit fatigué. Il voulut continuer cependant son œuvre, mais la maladie le terrassa. Le

soldat
porte-v
Trois-B
Ce q
savez. (
Il n'ava
partir, (
porelles
ne peut
vaillant
de la fo
puisse l
mourir.
qui m'at
lui. " I
disciple
j'ai cons
que me (
Mais a
qui ont
une per
il lui pa
sa vie,
évêque,
Enfin,
suprême.
diale au
ensuite s
du Pape.
sourir.
Il vou
pays, ver
le veut l'
prends v
avons qu
Mais, je l
et disait q

soldat était mortellement blessé, blessé au champ d'honneur, blessé porte-voix de l'Évangile. Alors il se fait transporter dans sa ville des Trois-Rivières, à sa chère maison des pauvres, et c'est là qu'il va mourir.

Ce qu'il a été en face de la mort, ce qu'il a fait, mes frères, vous le savez. Quand il vit que tout allait finir, il se mit entre les mains de Dieu. Il n'avait aucun regret pour lui : le Maître le rappelait. C'est le temps de partir, c'est le temps de chanter le *Nunc dimittis*. Il règle ses affaires temporelles, il prie, il fait prier à ses côtés, il récite son Rosaire, et quand il ne peut plus prononcer de formules, sa main défaillante, cette main vaillante qui a signé tant de documents admirables, dignes des confesseurs de la foi, se met à faire des signes de croix et en fait jusqu'à ce quelle ne puisse plus le servir. Puis il dit à l'un de ses prêtres : " Je m'en vais mourir. Dieu va mettre fin à toutes mes misères, mais il y a ses jugements qui m'attendent. Pourtant, j'ai confiance, car je n'ai rien fait que pour lui. " Ne vous semble-t-il pas entendre saint Paul se confiant à son cher disciple Timothée ? " J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi, il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice que me donnera le juste Juge. "

Mais avant de mourir, Mgr Lafèche pense à ses missions du Nord-Ouest, qui ont eu les prémices de son apostolat et que fait-il ? Il a près de lui une personne qui vient de ces régions. Il la fait venir auprès de son lit, il lui parle des tribus sauvages pour lesquelles il a donné le meilleur de sa vie, il lui prêche encore et lui donne de bons conseils. Lui, le grand évêque, il veut finir en humble missionnaire comme il a commencé.

Enfin, il faut que l'homme paraisse dans toute sa vérité à ce moment suprême. Je vous ai dit que Mgr Lafèche avait une dévotion toute spéciale au Souverain-Pontife. Il fait son humble soumission à Dieu, et fait ensuite sa soumission parfaite à toutes les volontés et à toutes les décisions du Pape. C'est fini. Une douce agonie arrive, Mgr Lafèche rend le dernier soupir.

Il vous a prêché, mes Frères, il nous a prêché, il a prêché à tout son pays, *verbo et exemplo*. Il a été véritablement l'homme de Dieu tel que le veut l'apôtre saint Paul. Maintenant, mes bien chers frères, je comprends votre douleur, mais celle des évêques est grande aussi, car nous savons quel frère bon, expérimenté, zélé et dévoué nous perdons en lui. Mais, je l'espère, il est dans le sein de Dieu ! Lui qui aimait tant la vérité, et disait qu'il avait hâte de se trouver là haut pour savoir s'il se trompait

ou non, le voilà maintenant avec l'infinie Vérité, avec l'infinie Beauté, avec l'infinie Bonté, et c'est pour toujours.

Il a fait ici-bas son œuvre et il jouit d'une félicité qui ne finira point.

Vous pourrez donc, mes bien chers frères, le pleurer comme on pleure celui qu'on aime et qui nous a fait du bien ; mais vous vous souviendrez comme nous nous souviendrons tous que les justes qui nous quittent ici-bas s'en vont nous aimer et nous protéger auprès de Dieu.

IMPOSITION DU PALLIUM

NOUS avons déjà annoncé que les cérémonies de l'imposition solennelle du Pallium à Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési auront lieu le 8 août prochain.

L'office religieux se fera dans l'église Notre-Dame, et le dîner gracieusement offert par les messieurs de Saint-Sulpice, se prendra dans les jardins du séminaire de la paroisse.

Plusieurs évêques du Canada et des Etats-Unis ont déjà manifesté leur intention d'être présents à ces imposantes cérémonies.

Aucune invitation spéciale ne sera envoyée ; mais tout le clergé est cordialement invité à l'imposition du Pallium et au dîner qui suivra immédiatement l'office.

AUX PRIERES

M. Jean-André Cuoq, prêtre de Saint-Sulpice, décédé à Oka.

Sr Alphonse-Rodriguez, née M.-Anne Lozeau, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

AVIS AUX LECTEURS

Le manque d'espace nous oblige de renvoyer à la semaine prochaine plusieurs articles préparés pour le présent numéro, entre autres le compte-rendu des noces d'or de la Société de Saint-Vincent de Paul, la notice biographique du regretté M. Cuoq, plusieurs professions religieuses, l'annonce de la Portioncule et plusieurs annonces de pèlerinage.
